

Jacques Lafarge

**LE TESTAMENT
D'ISSASARA**

Roman

« Il y a des peuples qui sont si complètement disparus de la Terre, que le souvenir même de leur nom s'est effacé ; leurs langues sont perdues, leur gloire s'est évanouie comme un son sans écho.

Alexis de Tocqueville

PROLOGUE

Le doigt suspendu au-dessus du bouton de la souris, Aristote Kondopoulos hésite une dernière fois avant de cliquer sur « Envoyer avec un petit sourire de satisfaction. Il sait que son mail va faire de l'effet bien au-delà du microcosme des spécialistes de la civilisation minoenne. Effectivement, le message se propage à une vitesse fulgurante chez tous les archéologues, historiens, sociologues et linguistes de la planète. Deux mois plus tard, il a insisté pour que sa première communication se fasse à Santorin, au centre de conférences Petros Nomikos, pourtant beaucoup trop petit pour accueillir tous les scientifiques qui ne veulent en aucun cas rater l'événement. Il a refusé de justifier ce choix, affirmant que tout le monde comprendrait lors de son exposé. Pour faire face à l'afflux de demandes, on a dû installer des retransmissions vidéo dans toutes les salles annexes du centre et organiser à la hâte des liaisons avec les hôtels de l'île qui disposent de moyens de projection. La conférence est aussi diffusée en direct dans des cinémas à Londres, à Paris, à Berlin et à San Francisco.

Dans la salle de conférence pleine à craquer règne l'excitation des grandes dates de la science. Entre les difficultés techniques et tous les problèmes individuels qu'il a fallu régler à l'entrée, on a déjà plus de deux heures de retard. Beaucoup de gens sont debout ou assis par terre, mais personne ne proteste, trop heureux de pouvoir vivre l'événement en direct. Il faut dire

qu'Aristote a bien ménagé ses effets. Dans son mail, il s'est contenté d'écrire : « J'ai le plaisir de vous informer qu'à la suite d'une découverte exceptionnelle sur le site d'Aghia Triada, nous avons été en mesure de lever le voile sur la plupart des grandes énigmes de la civilisation minoenne. Vous serez informés prochainement de la date et du lieu d'une conférence que nous ferons sur ce sujet.

Les portes de la grande salle se sont fermées et Aristote vient enfin s'installer au pupitre. Le silence se fait aussitôt. Tandis que la lumière baisse, la première diapositive de la conférence s'affiche. À mesure que l'image devient lisible, un murmure remonte. Lorsque tout le monde peut lire clairement « BIENVENUE À HATTIARINA », le brouhaha atteint un paroxysme. Jubilant, Aristote commence comme si de rien n'était à égrener les sempiternelles phrases d'accueil et de remerciements auxquelles les conférenciers s'obligent avant leur exposé. D'habitude, on n'écoute pas ces préliminaires. Ce jour-là, on ne les entend même pas. Il a toutes les peines du monde à calmer son auditoire.

– Bien ! Je crois qu'il est temps de mettre fin aux mystères si l'on veut éviter une émeute. Bienvenue à Hattiarina !. À lui seul, ce message vous résume les résultats inespérés que nous avons obtenus. Mesdames, messieurs, désormais nous savons quel nom se donnaient ceux que nous appelons les Minoens, nous savons comment ils appelaient leurs îles et leurs villes, nous connaissons leur langue, et nous savons même d'où ils sont venus.

On dirait un arrêt sur image. L'excitation a fait place à une totale sidération.

– Vous vous demandez comment un tel résultat est possible à partir d'une seule découverte. Eh bien voilà. Il y a trois ans, je travaillais sur le site d'Aghia Triada. En essayant de dégager un pressoir à huile, j'ai découvert un pot caché de l'autre côté, dans le mur mitoyen à l'atelier où je fouillais. Il était rempli de cendre de bois dans laquelle ont été parfaitement conservés six documents : deux papyrus et quatre tablettes d'argile.

– Les papyrus ont été datés entre 1550 et 1600 avant J.-C. Les tablettes sont des disques, semblables à celui de Phaistos, un peu plus grands, avec un texte écrit en spirale sur les deux faces. Ces disques constituent l'ensemble

dont nous avons tous rêvé : le même texte écrit en deux langues. Deux sont écrits en langue minoenne, en linéaire A ; les deux autres sont écrits en grec archaïque, en linéaire B.

Tous comprennent immédiatement qu'Aristote a réussi à déchiffrer le linéaire A, la fameuse écriture minoenne qui a toujours résisté aux meilleurs spécialistes. Les conversations démarrent aussitôt dans toute la salle.

– Je vois que je n'ai pas besoin de vous expliquer les premières conséquences de notre découverte. Effectivement, le texte des tablettes étant suffisamment long, grâce à la précieuse collaboration d'Yves Duguy, nous avons pu établir les règles de déchiffrement du linéaire A. Ceci est un résultat remarquable dont les détails techniques vous seront présentés, mais je voudrais déjà expliquer pourquoi ces documents nous donnent tant d'informations sur les Minoens. Les tablettes d'argile et les papyrus ont le même auteur, en l'occurrence une femme. Les premières constituent ce qu'elle-même appelle son testament, tandis que les seconds contiennent ses mémoires. Elle a dicté son testament à deux scribes, un pour chaque langue, avec mission de le recopier et de faire en sorte qu'en Crète, chaque foyer en possède un exemplaire dans sa langue. En revanche, elle a écrit elle-même les papyrus, qui représentent au total plus de 60 mètres de texte d'une facture remarquable. C'est la lecture de ces mémoires qui nous a permis, comme je vous l'annonçais dans mon mail, de reconstituer l'histoire des Minoens presque dans son intégralité. Il nous manque, bien sûr, ce qui s'est passé après la mort de leur auteure, mais vous verrez qu'elle pressentait la survenue des troubles dont nous retrouvons aujourd'hui les traces dans les vestiges de leurs cités.

– Jusqu'à aujourd'hui, nous nous sommes uniquement attachés au déchiffrement du linéaire A et à la traduction des papyrus. Vous avez entre les mains un tirage des versions intégrales des deux documents. Je ne vais pas vous révéler leur contenu maintenant : ce serait trop long et surtout ce serait dommage de ne pas vous laisser les découvrir par vous-mêmes. À l'avenir, il appartiendra aux spécialistes d'étudier ces textes et leurs conséquences sur nos connaissances de la civilisation minoenne. Pour vous donner l'eau à la bouche, je peux déjà vous citer quelques noms propres auxquels vous allez devoir vous habituer. D'abord, vous ne direz

plus Minoens mais Hattiantes, car c'est le nom qu'ils se donnaient. Ensuite, comme vous le savez maintenant, nous ne sommes pas sur l'île de Santorin, mais sur Hattiarina. Sa principale ville, révélée par les fouilles de Spyridon Marinatos à Akrotiri, s'appelait Urukinea, ce qui signifie "la nouvelle Uruk".

Aristote laisse passer la stupéfaction créée par cette référence à la ville préhistorique de Mésopotamie.

– Je ne vous en dis pas plus là-dessus. Dans les traductions, pour le nom des cités, nous avons utilisé les noms hattiantes plutôt que les noms grecs des sites de fouilles actuels. Vous trouverez, au début des documents, des cartes et des tables de correspondance qui vous permettront de vous repérer.

– Une dernière précision. Les textes nous apprennent que chaque cité minoenne était sous l'influence d'une femme dont nous avons eu du mal à traduire le titre parce que nous ne connaissions pas non plus le terme correspondant écrit sur la tablette en linéaire B. Ce n'est pas une reine ni une prêtresse car ces termes sont connus en linéaire B. À la lecture des mémoires, on comprend qu'il s'agit essentiellement d'une autorité morale reconnue par tous. Elle n'intervient pas directement dans l'administration de la cité qui est assurée par une personne qualifiée d'"Intendant général". En revanche, elle assume seule l'exercice de la justice. Nous avons finalement choisi le terme de Matriarche, notamment parce que les gens s'adressaient à elle en l'appelant "Mère"... Voilà. Nous allons maintenant faire une pause pour le déjeuner. La conférence reprendra cet après-midi avec l'exposé d'Yves sur les passionnantes péripéties du déchiffrement du linéaire A.

Normalement, en pareille circonstance, tout le monde se lève et se précipite pour arriver en premier au buffet. Aujourd'hui, il n'en est rien. La plupart restent assis, déjà plongés dans les cartes et les listes de dénominations hattiantes et, surtout, dans la lecture des mémoires d'Issasara.

§

Toponymes

Correspondance des noms des lieux évoqués dans les mémoires :

Îles

Hattiarina : Santorin (Théra)

Kephti : Crète

Sukipawu : Chypre

Cités Hattiantes (minoennes)

Urukinea : site archéologique d'Akrotiri à Santorin

Ojia : Oia (Santorin)

Kunisuu : Knossos

Setjia : Malia

Gurnjia : Gournia

Dikta : Palaikastro

Kalataa : Galatas (site archéologique de Galatas-Arkalochori)

Vatypetawa : Vathypetro

Turusa : Tylosos

Gortunjia : Gortyne

Mesaraa : Messara

Payto : Phaistos

Opsjia : site archéologique de Monastiraki

Dawo : Aghia Triada

Kommo : Kommo

Dawrometo : Réthymnon

Sommet

Psilowitis : Psiloritis (Mont Ida)

Unités de mesure

1 pouce : environ 3 cm

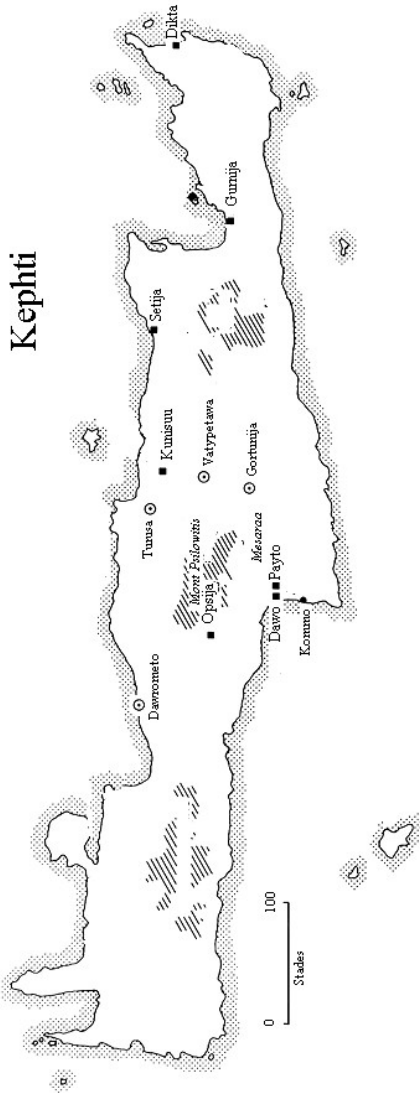
1 coudée : environ 35 cm

1 stade : environ 300 m

1 mine : 0,5 kg

Cartes





À tous les peuples du monde

Afin que la mémoire du peuple hattiante ne puisse se perdre, j'écris ici mes souvenirs du temps où nous vivions en paix et en harmonie dans les cités magnifiques d'Hattiarina et de Kephti, et aussi ceux du temps des immenses malheurs qui se sont abattus sur nous et contre lesquels nous avons dû lutter de toutes nos forces.

§

THÉODOSSIS

Le sixième jour du deuxième mois de la 982^e année de la fondation hattiante, je naquis à Urukinea, cité de l'île d'Hattiarina. Mes parents me donnèrent le nom d'Asiraa. Mon père était pêcheur. Il mourut en mer alors que j'avais six ans. Ma mère, mon petit frère Âdikete et moi habitions chez mon oncle. Nous formions comme une fratrie avec notre cousin Noda et nos deux cousines, Istar et Ninlil. Ma mère enseignait l'écriture à l'école d'Urukinea. Elle m'avait appris à écrire et à compter très tôt. Grâce à cela, j'étais entrée à l'école d'architecture alors que j'avais seulement treize ans. Mon goût pour le bâtiment m'était venu des modèles en argile qui étaient exposés devant les maisons en construction. Une fois le chantier terminé, ils étaient jetés avec les gravats. Je les récupérais et, petit à petit, j'avais recréé un village miniature dans une cave de la maison ...

Acheter Le testament d'Issasara :

- en ligne, sur BoD.fr : <https://www.bod.fr/librairie/le-testament-dissasara-jacques-lafarge-9782322188628>
- en librairie, commander le N°ISBN : **9-78-2322-1886-28**

Le site auteur de Jacques Lafarge :

www.jacques-lafarge.fr